



LA THÉOLOGIE AUX PRISES AVEC LA SCIENCE, AUJOURD'HUI

Jean-Paul ABAKALAOU APISSIDI

Résumé

La théologie et la science entretiennent une relation séculaire, elles « ...n'ont pas toujours été étrangères l'une à l'autre... » (Fantino,1997). Par exemple, la théologie et la philosophie ont pratiquement les mêmes objectifs, bien qu'elles diffèrent grandement quant à leur façon d'aborder leurs objets et leur méthode d'atteindre ces objectifs. Mais à ce jour, chez plusieurs penseurs et théologiens, les deux perspectives (théologie et science) se regardent en chiens de faïence. La réflexion qui suit, interroge les objectifs d'une telle relation conflictuelle entre les deux domaines. Si dans le passé il y avait cohabitation entre théologie et science, qu'est-ce qui serait à l'origine de leur séparation de plus en plus visible dans nos institutions scientifiques aujourd'hui ? Les progrès scientifiques ont-ils pour seul objectif, l'éradication de la théologie de nos institutions ? En dépit de cet état conflictuel entre théologie et science, pouvons-nous aujourd'hui, espérer à une possibilité de nouvelle relation ? Le cas échéant, comment pouvons-nous relever le défi d'une telle relation en tant qu'Église ? Il s'agit ici de l'une des problématiques majeures contemporaines de l'Église, en particulier en Afrique. Après analyse des causes du conflit actuel entre la théologie et la science, et en nous appuyant sur les idées d'Alister McGrath et d'Ian Barbour, nous suggérons ce qui pourrait être considéré comme pistes de solution pour une possibilité de réconciliation entre les deux domaines.

Mots clés : conflit - rationalité - relation -science-théologie.

Abstract

Theology and science have a secular relationship, they "...have not always been strangers to each other..." (Fantino, 1997). For example, theology and philosophy have virtually the same objectives, although they differ greatly in the way they approach their objects and the way they achieve those objectives. But to this day, among many thinkers and theologians, the two perspectives (theology and science) look at each other suspiciously. The following reflection questions the objectives of such a conflicting relationship between the two fields. If in the past theology and science coexisted, what would be the reason for their increasingly visible separation in our scientific institutions today? Is the eradication of theology from our institutions the only objective of scientific progress? In spite of this conflicting state of affairs between theology and science, can we today hope for the possibility

of a new relationship? If so, how can we as a church meet the challenge of such a relationship? This is one of the major contemporary issues facing the Church, especially in Africa. After analysing the causes of the current conflict between theology and science, and drawing on the insights of Alister McGrath and Ian Barbour, we suggest what might be seen as possible avenues for reconciliation between the two fields.

Key words: conflict - rationality - relationship - science-theology.

Citer ce document / Cite this document :

Abakalaou Apissidi, J.-P. (2022). La théologie aux prises avec la science, aujourd'hui.
Revue internationale de théologie et des sciences humaines et sociales, 1(1), pp.1-13.
<https://iftm.cm/public/article/1702445418.pdf>

INTRODUCTION

À ses débuts, le christianisme a rencontré la science, particulièrement la philosophie¹ sur son chemin, dans le monde grec (Cf. Actes 17.18-22). Ainsi, en pénétrant dans le monde grec, la pensée chrétienne s'est construite peu à peu à travers les concepts propres à la culture grecque. Par exemple, lorsque les Pères de l'Église ont commencé la systématisation de la théologie, ils avaient eux-mêmes une mentalité hellénique. À cet effet, ils ont utilisé les concepts et idées de la philosophie grecque. Donc, pour les premiers théologiens chrétiens la philosophie a eu une valeur bien déterminée², bien que certains aient considéré la philosophie comme adversaire³.

La rencontre de la science avec la théologie va se poursuivre tout au long de l'histoire, jusqu'au XVII^{ème} siècle⁴. Mais, « À partir de l'ère moderne...la relation entre science et théologie est devenue plus fluctuante, allant jusqu'à être totalement séparées... » (Poirot-Betting, 2016, p.37). Et depuis les années 1980-1990, on assiste à un retour en force de la question de la relation théologie et science (Cf. Gingras, 2016, p.9) dans un sens de dialogue comme dans un sens de conflit.

Le contexte actuel nous montre une relation conflictuelle entre la théologie et la science. Nous sommes à même de nous interroger sur ce qu'augure une telle relation. Si dans le passé il y avait cohabitation entre théologie et science, qu'est-ce qui serait à l'origine de leur séparation de plus en plus visible dans nos institutions aujourd'hui ? Les progrès scientifiques ont-ils pour seul objectif, l'éradication de la théologie de nos institutions ? En dépit de cet état conflictuel entre théologie et science, pouvons-nous aujourd'hui, espérer à une possibilité de relation ? Le cas échéant, comment pouvons-nous relever le défi d'une telle relation en tant qu'Église ? Pour apporter des réponses à ces questions, notre analyse s'est portée, dans sa première partie, sur la relation conflictuelle entre science et théologie dans la culture contemporaine pour en déterminer les causes, avant de proposer en seconde partie, les pistes de sortie pour relever le défi d'un tel conflit. Pour faciliter la compréhension de cette analyse, une précision conceptuelle de termes : théologie, philosophie et science est de mise.

I. PRÉCISION CONCEPTUELLE

Le vocable théologie, au regard de l'histoire, n'est pas d'origine chrétienne. En effet, dans la Grèce antique, il y avait des « *theologoi*, des théologiens » qui étaient des grands

¹ La philosophie est la discipline scientifique qui existait déjà avant la théologie chrétienne. C'est pourquoi elle

² La philosophie qui a contribué à l'élaboration des présupposés théologiques.

³ Il s'agit notamment de Tatién et Tertullien qui ridiculisèrent la philosophie, et même au temps de la réforme, Luther disait « Pour moi, je crois que je dois au Seigneur cette fonction d'aboyer contre la philosophie et de persuader d'aller à l'Écriture sainte... ».

⁴ En effet, jusqu'au XV^{ème} siècle théologie et science faisaient partie intégrante de la philosophie. Au début de la Renaissance (XVIII^{ème} siècle), la philosophie a commencé à prendre ses distances avec la théologie. Avec la révolution copernicienne c'est la science qui prend définitivement ses distances avec la philosophie, plus radicalement avec la théologie héritée d'Aristote.

poètes des mythologies tels que : Hésiode, Homère et Orphée⁵. Platon et Aristote ont eux aussi utilisé chacun une fois, le mot *theologia*⁶. Aristote parlait aussi de la « *philosophia theologike*, philosophie théologique »⁷. C'est vers 185-254 qu'Origène commença à le christianiser à telle enseigne que *theologia* en vient parfois à désigner « une doctrine sur Dieu digne de Dieu » (Torell, 2008, p.14).

Aujourd'hui, dans le monde de la théologie chrétienne, « théologie » est un mot polysémique, car il est utilisé de plusieurs manières. Pour nous, la théologie est la science⁸ de Dieu, basée sur : 1) la relation personnelle avec Jésus-Christ. En ce sens, tous les chrétiens sont des théologiens ; et 2) l'étude des faits et des réalités de la révélation divine à travers Jésus-Christ dans les vies des hommes. Dans ce cas, la théologie est une discipline scientifique (universitaire). Millard J. Erickson (1990, p.21) propose de son côté, une définition de la théologie comme étant la discipline qui s'efforce de présenter une affirmation cohérente des doctrines de la foi chrétienne, fondée principalement sur l'Écriture, située dans le contexte de la culture en général, formulée dans un langage compréhensible pour des lecteurs contemporains, et reliée aux grandes questions de la vie.

La philosophie comme la théologie est diversement définie. Selon Aristote : « C'est à bon droit que la philosophie est appelée science de la vérité »⁹, c'est-à-dire la quête permanente de la vérité, de la connaissance et du savoir. C'est dans cette perspective que Towa (1971) déclare que : « La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe, aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique. » (p.30). Pour Kant, « La philosophie est un système de connaissance rationnelle à partir de concepts. »¹⁰ C'est ce qui donne à Deleuze et Guattari (2013) de dire que la philosophie est l'activité qui crée les concepts. Pour eux, la philosophie doit nous dire quelle est la nature créative du concept, et quels en sont les concomitants : la pure immanence, le plan d'immanence, et les personnages conceptuels. Par-là, elle se distingue de la science et de la logique, car celles-ci n'opèrent pas par concepts, mais par fonctions, sur un plan de référence et avec des observateurs partiels. Ce faisant, la philosophie est elle-même une discipline entière qui entre en résonance avec la science, comme celle-ci avec elle. Cependant, pour Descartes, « Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui en sortent sont

⁵ Dans la Grèce antique, la théologie était l'analyse philosophique de toutes les choses relatives aux dieux et d'autres questions divines plutôt que sur des vérités religieuses. C'est ainsi qu'on distinguait rarement philosophes et théologiens jusqu'à ce que Aristote et Platon, fassent la distinction. Il convient aussi de noter que, théologie et science étaient des branches de la philosophie, notamment chez Aristote, où théologie et science font partie de la philosophie première ou métaphysique subdivisée en deux sciences : la théologie considérée elle-même comme une science qui a pour objet Dieu, premier moteur ou acte pur ; l'ontologie ou science de l'être en tant qu'être. La science proprement dite était nommée philosophie naturelle domaine de la physique.

⁶ Cf. Platon. *République*, 379a ; Aristote, *Métaphysique*, E 1, 1025 b 19.

⁷ Cf. Aristote. *Métaphysique*, E, 1026 à 19. 3.

⁸ Comprendre « science » comme connaissance.

⁹ Dans *Métaphysique*.

¹⁰ Dans *Métaphysique des Mœurs*.

toutes les autres sciences, la médecine, la mécanique et la morale »¹¹. Dans cette optique, la philosophie est la mère des sciences.

Le mot science lui-même est dérivé du latin classique *scientia*¹² qui prend très tôt le même sens que le terme grec *épistémé*. Il désigne en général est une activité qui met l'emphase sur l'utilisation de la raison. De ce fait, il existe, à ce jour, de nombreux domaines scientifiques : philosophie, mathématiques, biologie, etc. C'est ainsi que dans notre analyse, nous utiliserons souvent les vocables philosophie et science de façon interchangeable, car la philosophie comme un domaine scientifique est celui qui entre le plus en résonance avec la théologie chrétienne. Nous terminons cette section en précisant que l'une des approches de la théologie est aussi la raison. À cet effet, une analyse du rapport entre la théologie et la science nous semble nécessaire.

II. RAPPORT CONFLICTUEL ENTRE THÉOLOGIE ET SCIENCE

Aujourd'hui force est de constater que la théologie occupe, de plus en plus, une petite portion de la vie sociale. Pourtant, à l'origine la théologie s'étendait à tout ce qui est social. C'est-à-dire que la politique, l'économie, la science dépendaient d'elle. « Puis peu à peu, les fonctions politiques, économiques, scientifiques s'affranchissent de la fonction religieuse, se constituent à part et prennent un caractère temporel de plus en plus accusé » (Gingras, 2016, p.9). C'est ainsi que progressivement, Dieu qui était au centre de tout se trouve aujourd'hui en périphérie de tout, notamment des sciences. Tout commence au XIX^{ème} siècle avec l'utilisation de la terminologie « conflit » pour parler de la relation entre théologie et science (Poirot-Betting, 2016, p.117). Nous énumérons ici avec Gingras (2016), les points de divergence entre théologie et science en mentionnant leurs causes depuis le XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours.

II.1. Causes historiques du conflit

- a) L'institutionnalisation. On assiste au début du XVII^{ème} siècle à l'institutionnalisation de la science moderne, notamment en Europe en excluant explicitement de ses organisations toute discussion relevant de la théologie et de la politique. Parce que, disait-on, ces discussions théologiques sont contraires aux sciences physiques et mathématiques et donc aux objets de cette académie. Cette séparation assure une certaine autonomisation institutionnelle des sciences qui consistait à ne pas invoquer constamment Dieu et les miracles pour expliquer les phénomènes naturels (Gingras, 2016, p.119).
- b) Les conflits sociopolitiques. Les contextes particuliers : politique, intellectuel et social ont directement contribué à la mise en place de frontières entre la théologie et la science.

¹¹ Dans *Discours de la méthode*.

¹² Connaissance, et plus particulièrement connaissance scientifique, rationnelle.

- c) Les conflits confessionnels. En plus des deux facteurs précédents, il faut noter également que les conflits entre les différentes confessions protestantes, en Europe, ont contribué à la séparation entre la théologie et la science. Gingras (2016, p.122) cite, par exemple, la *British Association for the Advancement of Science* (BAAS) fondée en 1831 pour faire la promotion de sciences toujours plus spécialisées et divisées en disciplines (géologie, physique, mathématiques, etc.), ne pouvait atteindre ses objectifs qu'en évitant de s'impliquer ouvertement dans des débats religieux et politiques, qui existaient entre les différentes confessions protestantes (anglicans, quakers, méthodistes, etc.). Aussi, la BAAS insistait-elle sur le fait que science et religion ne sont pas en conflit mais contribuent, à leurs manières respectives, à la gloire de Dieu.
- d) Le conflit épistémologique. Un quatrième facteur de séparation entre théologie et science vers la fin du XVIII^{ème} siècle est le conflit épistémologique qui consistait à l'exclusion explicite de Dieu du domaine des explications des phénomènes naturels. Un des défenseurs de cette position épistémologique fut Pierre-Simon de Laplace (savant français, 1749-1827). Il défendait la thèse selon laquelle, il faut chercher dans les lois naturelles les causes des phénomènes. La position épistémologique consiste donc à considérer Dieu comme une hypothèse inutile. C'est ainsi que les différentes disciplines scientifiques ont commencé à réfuter la croyance selon laquelle, les phénomènes décrits par la Bible sont l'œuvre de Dieu.
- e) La censure de la science par l'Église. Le cinquième facteur du conflit science et théologie que nous pouvons relever ici est la réaction de l'Église catholique face aux nouvelles découvertes scientifiques. En effet, l'Église catholique en réaction aux découvertes scientifiques, sur le plan institutionnel, a interdit les œuvres contenant des conclusions contraires aux interprétations religieuses officielles ou traditionnelles, les cas emblématiques de Copernic et de Galilée.¹³ En effet, aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, Copernic et Galilée ont avancé une hypothèse inédite pour l'époque : la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse. Alors que la position de l'Église de Rome était que la Terre immobile est au centre de l'univers et fait tourner les autres planètes autour du Soleil (Gingras, 2016, p.159)¹⁴. Ces interdictions ont traversé des siècles jusqu'au XX^{ème}, et nous conduisent à considérer dans la section suivante, les causes contemporaines dudit conflit.

II.2. Les causes contemporaines du conflit

Aujourd'hui, tout ce qui est l'effet d'un miracle est incompatible avec les postulats de la science. La science trouve toujours une explication naturelle aux phénomènes.¹⁵ On

¹³ La condamnation de Galilée a suscité un choc chez les savants qui vont, pour la plupart, s'interdire de clamer en public ou dans leurs publications leur adhésion au système copernicien (Gingras, 2016, p.163).

¹⁴ D'après Gingras (2016) toutes ces condamnations, visaient à rappeler aux scientifiques d'alors qu'ils devaient se soumettre aux autorités religieuses. Ces condamnations vont continuer jusqu'au XIX^{ème} siècle.

¹⁵ À titre de rappel, la science en général, se fonde sur les trois présupposés suivants : 1) le matérialisme scientifique qui est le présupposé selon lequel, la cause des phénomènes est inhérente à la matière, par ex, l'évolution de Darwin : l'homme est un produit des transformations de la nature matérielle; 2) le déterminisme qui stipule que les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents, c'est-à-dire qu'il y

comprend ainsi que, le champ d'argumentation de la science se trouve en dehors de celui de la théologie. Les exemples suivants, soutiennent notre thèse.

- a) Le siècle des Lumières (XVIII^{ème} siècle) a accordé une priorité au rationalisme et à la méthode scientifique comme bases pour prouver toute vérité. Par exemple, le subjectivisme, introduit par John Locke (1632-1704), l'anti-surnaturalisme de George Berkeley (1685-1753) et le scepticisme de David Hume (1711-1776) ont contribué au rejet de la Bible et du surnaturel. Le subjectivisme stipulait que la connaissance venait de l'expérience et rejetait de fait, les principes de base de la foi chrétienne qui contredisent la raison expérimentale. L'anti-surnaturalisme louait la capacité de la raison humaine et de l'expérience, tout en niant la validité de la révélation divine et du surnaturel. Et, le scepticisme niait les réalités spirituelles. Il s'attaquait ainsi, aux miracles de la Bible, en réfutant qu'il était possible de connaître la vérité objective.
- b) L'enseignement de la théorie de l'évolution. La théorie de l'évolution de Charles Darwin infirme l'idée d'un Dieu agissant dans la nature en ce qui concerne l'apparition et la disparition des espèces. Pour cette théorie, les espèces apparaissent et disparaissent de manière aléatoire, et non selon un plan déterminé, puisqu'on n'arrive pas à mettre en évidence l'action de Dieu. De ce fait, Dieu n'existe pas.
- c) La thèse qui considère la théologie comme le fruit de l'évolution et non comme un autre regard sur le monde ou une connaissance différente (Poirot-Betting, 2016, p.72). Par voie de conséquence, la science est la seule instance capable de donner des réponses aux questions à la fois empiriques, théoriques concernant le monde.
- d) La primauté de la connaissance du monde. Que ce soit la science ou la théologie, chacune d'elles se revendique le monopole de la connaissance du monde et donc qu'aucune autre discipline ne peut entrer en concurrence avec elle. Pour la science, tout ce qui n'est pas vérifiable empiriquement est à rejeter. Ainsi, parce que la science a des théories rationnellement construites et vérifiées à partir de l'expérience, elle est persuadée d'avoir des connaissances fondées et sûres. La théologie de son côté, réclame également que ses connaissances sont fondées et sûres. En effet, partant de la doctrine de l'inerrance biblique, la théologie place la vérité tirée des Écritures au-dessus de la vérité scientifique. On remarque qu'ainsi, la ligne de démarcation entre la théologie et la science se situe au niveau de la rationalité et l'empiricité de la connaissance scientifique à l'irrationalité de la foi. À titre d'exemple, sur la création de l'univers, la théologie cherche à canaliser la compréhension scientifique du cosmos. De son côté, la science rejette toute assertion théologique qui veuille que le monde soit créé.
- e) L'oubli dans l'histoire des scientifiques croyants. Un autre fait historique qui peut paraître anodin pour certains, et qui à nos yeux, est une cause contemporaine du conflit entre la théologie et la science, c'est le fait de ne pas citer les grands savants tels que : Johannes Kepler, Isaac Newton, Michael Faraday, James Clerk Maxwell, Albert Einstein, etc. comme des croyants. Ceci, probablement, pour

a enchaînement de cause à effet entre deux ou plusieurs phénomènes ; 3) le relativisme, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de vérité absolue, et sur la méthode, l'expérimentation.

justifier le retrait de Dieu dans les institutions scientifiques. Ce qui donne l'impression à notre génération que la théologie et la science ont toujours été parallèles et n'ont rien de commun, pourtant ces savants croyaient en Dieu et en sa Toute-Puissance. Cet état des choses engendra l'idée d'indépendance entre la théologie et la science, aujourd'hui clamée dans nos institutions scientifiques.

En guise de conclusion à cette première partie de l'analyse, il faut retenir qu'aujourd'hui, la théologie et la science sont dans une position concurrentielle dans laquelle, chacun des deux domaines croit posséder la meilleure connaissance du cosmos, et de fait, l'un cherche à dominer l'autre. Un dialogue entre les deux semble donc être impossible. Toutefois, certains théologiens contemporains voient dans la relation théologie et science, une complémentarité. Ce qui porte notre analyse à sa deuxième partie, sur la possibilité d'un dialogue entre la théologie et la science.

III. VERS UN NOUVEAU DIALOGUE ENTRE LA THÉOLOGIE ET LA SCIENCE

La relation entre la théologie et la science, comme nous l'avons mentionné ci-haut, a évolué au fil du temps. Ainsi, l'on ne saurait en donner une description unique. Toutefois, en tenant compte des intérêts socioreligieux, culturels, économiques, politiques, et philosophiques, quelques pistes pour une possible relation entre la théologie et la science peuvent être dégagées. Car, à notre humble avis, la science seule ne constitue pas l'approche rationnelle du monde et de l'humain, mais la théologie également. Ainsi, les deux domaines constituent deux approches rationnelles ayant des sources différentes qui peuvent être mises en relation de diverses manières (voir aussi, Poirot-Betting, 2016, p.16).

III.1. La rationalité comme solution

Selon Ladrière (2003), un possible dialogue entre la science et la théologie, commence par la reconnaissance de ce qui les sépare. Il propose ceci :

Pour qu'un dialogue puisse s'établir entre science et théologie, il faut qu'il existe une instance médiatrice, participant d'une certaine manière à la fois des deux perspectives en question et susceptible dès lors non seulement de les mettre en contact, mais d'ouvrir chacune à la compréhension de l'autre. Mais il faut d'autre part que chacune des deux perspectives conserve, dans la rencontre, son statut propre et son autonomie. L'instance médiatrice qui rend possible la rencontre entre science et théologie pourrait être la philosophie, envisagée comme un troisième terme, explicitant d'une part les présupposés du discours scientifique et fournissant d'autre part son armature conceptuelle à la théologie. On pourrait tenter de justifier cette hypothèse en rappelant que la philosophie a pu être comprise comme la science par excellence, c'est-à-dire comme la forme la plus éminente du savoir authentique, et que de son côté la théologie a pu être comprise aussi comme science, et même comme la science la plus éminente, puisque, comme l'explique S. Thomas dans un texte célèbre de la *Somme Théologique*, elle procède de principes qui appartiennent à une science

supérieure, laquelle n'est autre que «la science même de Dieu et des bienheureux». (Ladrière, 2003, pp.3-26).

L'idée de rationalité selon Ladrière (2003) a été élaborée par la tradition philosophique. Pour lui, la science est considérée comme « le paradigme de la rationalité », parce qu'elle met en œuvre des procédures particulièrement exigeantes de validation de ses propositions. Or, la validation d'une proposition, c'est ce qui la rend acceptable à la raison. C'est-à-dire, à ce pouvoir de jugement qui nous permet de séparer ce qui est selon le vrai et ce qui est en dehors du vrai. Contrairement à la science dont la démarche est empirique, la théologie ne fait pas recours à une investigation empirique, mais du type herméneutique. Il convient aussi de noter que l'approche scientifique ne recourt pas à la révélation, alors qu'elle est nécessaire en théologie. Ainsi, pour que la rationalité constitue un lien dans le dialogue entre la théologie et la science, il faut transposer le langage de la foi dans un langage scientifique en empruntant certains concepts philosophiques pour le rendre cohérent par une systématisation, afin que le sens soit plus accessible. Il ne s'agit pas d'une simple transposition d'un registre langagier dans un autre, mais comme l'a écrit Ladrière (2003) :

En reprenant ces concepts dans sa propre économie signifiante, la théologie les détache de leur contexte d'origine et les insère dans le contexte du langage de la foi. Ce qu'elle retient ainsi de la force sémantique propre de ces concepts c'est ce qui lui paraît pouvoir servir de support au mouvement de sens mis en branle par la force sémantique propre aux expressions dans lesquelles se dit la parole de la foi. Les concepts ainsi assumés prolongent d'une certaine manière ce mouvement de sens et deviennent par là des médiations à travers lesquelles l'intelligibilité intrinsèque de la foi est communiquée au discours qui tente, en la recueillant, de la célébrer. (pp.3-26).

Augustin définissait la théologie comme, *fides quaerens intellectum* [la foi qui cherche à comprendre]. C'est-à-dire, chercher à entrer toujours plus profondément dans ce que propose la foi elle-même. La foi devient donc en ce moment, un principe de justification¹⁶ comme il y en a dans toutes autres sciences. C'est-à-dire, l'instance qui permet de juger le discours théologique. De ce fait, la théologie répond aux critères de la rationalité.

Il faut aussi ajouter que l'idée de la rationalité en théologie implique l'exigence de l'esprit, puisqu'elle est une étude des faits et des réalités, une exposition des faits et des réalités de la révélation divine. En effet, tout comme le scientifique de la nature s'intéresse à la réalité objective ou les faits extérieurs sur lesquels se basent cette nature, le théologien chrétien s'intéresse aux grandes réalités objectives du royaume de Dieu centré sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Sans cette base, la théologie devient alors un simple système de philosophie ou de psychologie (cf. Wiley et Culbertson, 1991, p.11). Or, l'exigence de l'esprit habite la science en ses différentes disciplines. « Si on accepte de faire de cette exigence le noyau de l'idée de rationalité, on pourra dire dès lors que cette idée commande la constitution

¹⁶ Bien que la foi n'ait pas à se justifier elle-même, puisqu'elle est un don, ce qui lui confère un caractère de l'ultime.

d'un champ pratique, qui est un espace de rencontre possible entre science et théologie.» (Poirot-Betting, 2016, p.54). De ce fait, la théologie est vue comme une science.

III.2. L'approche fonctionnelle comme solution

Poirot-Betting (2016, p.44) avance l'argument d'une approche fonctionnelle¹⁷ comme essentielle à la relation entre la théologie et la science. Il s'agit ici de rechercher, quelle fonction la théologie joue dans la science et inversement. Une telle approche d'interpénétration concerne plus particulièrement les idées à propos de la nature et de Dieu. Une telle approche fonctionnelle permet de rendre compte, du fait que des idées théologiques ont pu servir de présupposés à la science. Par exemple, les croyances concernant l'uniformité de la nature sont fondées sur la constance et la fidélité de Dieu.

III.3. L'hypothèse d'un dessein intelligent de Michael Behe comme solution

Pour Michael Behe (dans Poirot-Betting, 2016, p.77), la théorie de l'évolution ne peut pas expliquer certaines fonctions biologiques. Elles sont trop complexes pour être le fruit de l'évolution. Il utilise à cet effet la notion de complexité irréductible selon laquelle les mécanismes de l'évolution ne peuvent pas expliquer certains systèmes de biologie cellulaire. La complexité irréductible se définit comme celle d'« un système singulier, composé de plusieurs parties parfaitement interdépendantes contribuant à une fonction de base, et dont la défection d'une des parties entraîne le système à cesser de fonctionner ». Un tel système ne peut pas, selon Behe, être produit directement par des modifications successives parce que, s'il en manque une partie il ne peut pas fonctionner. Behe conclut que la complexité irréductible est l'œuvre d'un « agent intelligent ». Ainsi, cette théorie du dessein intelligent (utilisée, par ailleurs, comme preuve de l'existence de Dieu) peut être un outil utile pour donner des explications scientifiques satisfaisantes. Behe estime que les découvertes sur les cellules, mais aussi sur le séquençage de l'ADN, ne font que confirmer l'idée d'un dessein intelligent. En effet, la science n'ayant pas trouvé de réponses scientifiques satisfaisantes, Behe utilise l'idée d'un agent intelligent pour l'expliquer.

III.4. La reconnaissance de la théologie dans le contexte académique comme solution

Comme le concevait Jean Calvin dans son *Institution chrétienne*, l'État bien qu'autonome, n'a d'autre mandat que de réaliser le gouvernement de Dieu (théocratie) en se conformant au type offert par l'Ancien Testament. Il s'agit donc ici, de défendre la place de la théologie à l'université, dans le contexte africain, où dans plusieurs pays, la théologie n'est pas enseignée dans les universités d'État, parce qu'elle est considérée comme un

¹⁷ Le but de l'analyse fonctionnelle consiste à découvrir, en particulier, l'utilisation qui a été faite de la théologie naturelle dans les développements scientifiques.

enseignement confessionnel¹⁸. L'Église en ce XXI^{ème} siècle est encouragée à relever le défi en rendant pertinente, aux yeux des autorités étatiques, la place de la théologie à l'université.

En effet, comme nous l'avons indiqué plus haut, la théologie et la science constituent deux approches rationnelles du monde et de l'humain qui peuvent être mises en relation de diverses manières. Il revient donc à l'Église de rendre ou de renforcer la scientificité de la théologie¹⁹, telle qu'il est possible de le faire avec d'autres disciplines comme la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la biologie, etc. L'Église est exhortée également à mettre des moyens financiers pour le développement, à la fois des structures et des outils de recherche. C'est ainsi que nous pouvons démontrer à notre génération que la théologie est une science. Mais, qu'il s'agit d'une science de la foi qui se distingue des autres disciplines scientifiques en ce qu'elle a pour objet Dieu.²⁰ C'est l'exploration intelligente de la foi, basée sur la révélation. Car, « une foi vivante et partagée ne saurait exister indépendamment d'une forme d'expression théologique et que, réciproquement, toute théologie prend sa source à l'intérieur d'une foi vécue » (Dourwe, 2013).

Le Nouveau Testament confirme cette thèse, lorsque l'apôtre Pierre nous demande de justifier les raisons de notre foi (1 Pierre 3.15). Les Pères de l'Église ont aussi, ressenti le besoin de justifier la foi de façon rationnelle. Nous également dans cette société exigeante, nous devrions présenter de façon rationnelle, l'objet de notre foi. Pour y parvenir, nous sommes inspirés des propositions des théologiens contemporains, ci-après. Nous mentionnons ici deux d'entre eux : Alister McGrath et Ian Graeme Barbour.²¹

¹⁸ Par exemple au Cameroun, le Décret n° 94/199 du 07 octobre 1994 portant Statut Général de la Fonction Publique de l'État ; modifié et complété par le décret n° 2000/287 du 12 octobre 2000, en son article 14 qui stipule que : « Le recrutement ou le maintien dans les corps créés en application des dispositions du présent statut est incompatible avec la qualité de Ministre de culte ». Il est clair donc que la séparation entre les institutions de l'État et tout ce qui est confessionnel est non négociable. Cela nous rappelle aussi, la lettre du 18 janvier 2021 du Ministre d'État à Madame le Recteur de l'Université de Ngaoundéré dont l'objet était : *l'incompatibilité des personnels du Corps de l'enseignement supérieur*, où il est mentionné de certains enseignants permanents du supérieur qui appartiendraient à d'autres corps incompatibles avec le statut d'enseignant à l'université tels que les ministres du culte.

¹⁹ L'erreur de base se trouve dans le fait que certains chrétiens pensent que la théologie n'est pas une science. Pour eux, elle concerne le cœur et non la raison. Par conséquent, il n'y a rien à apprendre.

²⁰ L'objet de la théologie dépasse infiniment le raisonnement humain et ne peut être atteint qu'au moyen de la foi. Car, sans la foi on ne peut pas comprendre Dieu qui n'est pas manipulable au laboratoire, et les vérités relatives à la révélation.

²¹ Ils ont la particularité d'être ou d'avoir été des scientifiques reconnus, avant de bifurquer vers la théologie. Cette génération de théologiens a mis en place les bases de la réflexion qui se poursuit actuellement. La réflexion de ces théologiens a des conséquences théologiques sur la manière de penser Dieu et son action dans le monde et donc sur la manière de penser la causalité ou de mettre en évidence qui est Jésus.

Alister McGrath est un théologien contemporain Irlandais né en 1953, de formation initiale scientifique. Ses recherches en philosophie et en histoire des sciences de la nature vont le conduire au christianisme. Dès lors, il va entreprendre une formation théologique qui le mène à l'ordination presbytérale en 1981 et à mener une recherche en théologie. Il est auteur de plusieurs publications scientifiques et écrits théologiques. Sa recherche théologique, dont sa thèse, se focalise sur l'interaction de la théologie chrétienne et des sciences de la nature. Il a élaboré ce que l'on appelle une « théologie scientifique ».

Ian Graeme Barbour (1923-2013) était un universitaire américain. Au départ professeur de physique, Barbour va étudier la théologie et obtenir son diplôme de théologie en 1956, avant de s'engager dans l'exploration de la relation entre la science et la religion.

III.4.1. La théologie scientifique

McGrath (2001 ; 2002 ; 2003) dans son ouvrage (en trois volume), *Une théologie scientifique*, ne s'intéresse pas au contenu du travail théologique, mais met l'accent sur les méthodes mises en œuvre dans le travail de réflexion théologique. L'idée est de faire la théologie scientifiquement, c'est-à-dire avec les moyens offerts par la science moderne. Bien que McGrath restreigne le sens du terme « science » aux sciences de la nature, nous pouvons, à notre sens, considérer la théologie scientifique, aujourd'hui, comme une approche plus généraliste qui rendrait compte aux autres disciplines scientifiques. Ainsi, la théologie scientifique vise avant tout à mettre en place une méthode scientifique moderne en théologie. Il s'agit d'une part, de traduire la foi chrétienne dans un langage théologique accessible dans la culture contemporaine marquée par les sciences, comme l'ont fait les Pères de l'Église dans un contexte où prédominait la philosophie. Et, d'autre part, de chercher une formulation de la foi chrétienne qui intègre la compréhension scientifique du monde et de l'humain avec l'expérience religieuse et spirituelle des croyants.

Barbour (2010) est celui qui établit une première classification des relations entre science et théologie et qui relance la recherche sur ce sujet. Il est rapidement plébiscité et de nombreux théologiens tels que Thomas Torrance, Jean-Michel Maldamé, Wolfhart Pannenberg et John Haught le suivent dans ce champ de réflexion. Dans sa typologie de la relation entre théologie et science, Barbour mentionne d'abord, le dialogue. Cette catégorie met l'accent sur les similitudes entre science et théologie, par la prise en considération d'idées communes ou à partir de questions-limites²² posées par la science. Il existe par exemple une affinité qui repose sur l'idée que le monde est ordonné et intelligible. Le fondement de cette idée est la théologie qui comprend le monde comme création divine. Or, estimer que le monde est intelligible, c'est se donner la possibilité de l'étudier en dépit du fait que les scientifiques contemporains rejettent cette intelligibilité comme une conséquence de la création. On peut établir comme similitude, la correspondance qui est établie entre la création initiale biblique et le Big Bang, ou encore la possibilité de voir dans l'évolution le mode d'action créative de Dieu.

Barbour parle d'une autre catégorie de relation, l'intégration. Cette approche consiste à la reformulation des idées théologiques traditionnelles de manière plus exhaustive et plus systématique que dans le dialogue. Il s'agit d'opérer une intégration entre des contenus de théologie et des contenus de science. Bref, il est question ici de reformuler les convictions religieuses traditionnelles à la lumière de la science contemporaine. On invite ainsi, le théologien à prendre en compte les principaux apports scientifiques largement acceptés.

Cependant, Poirot-Betting (2016) nous met en garde contre une telle approche. Selon elle, une prise en compte scientifique de la nature modifie radicalement la conception théologique de la nature et de la relation de Dieu à celle-ci mais aussi celle de l'homme, car la science nous apprend que la nature est le fruit d'un processus d'évolution et qu'elle possède

²² Les questions-limites, sont de questions posées par la science mais auxquelles elle n'est pas en mesure de répondre, comme celle de savoir pourquoi l'univers est intelligible.

ainsi une longue histoire. En prenant, par exemple, l'argument téléologique de la théologie naturelle qui stipule que « les constantes physiques de l'univers primordial semblent finement ajustées comme par un fait exprès, pour permettre à la fois l'émergence de la vie et de l'homme », pour montrer l'hypothèse de l'existence de Dieu, cette hypothèse conduit à un créateur intelligent. Cependant, est-ce le Dieu de la Bible ?

Par ailleurs, Barbour considère le réalisme critique comme un autre moyen de mettre en relation la théologie et la science. Son développement du réalisme critique est repris par Poirot-Betting en ces termes :

Le réalisme critique défend l'idée qu'il est possible de connaître le monde extérieur mais que cette connaissance est marquée par l'esprit humain qui opère une analyse critique de la perception et de la compréhension qu'il a du monde. Le réalisme critique est une position philosophique qui éclaire le travail scientifique et qui repose sur deux principes. Le premier est ontologique et affirme l'existence de réalité extérieure à l'esprit humain. Le second, épistémologique, affirme la possibilité de connaître ces réalités selon une analyse critique par une procédure qui réunit l'activité de conception et de théorisation à la vérification par l'expérience. (Poirot-Betting, 2016, p.119)

Ainsi, depuis son introduction par Barbour en 1966, dans son livre, *Issues in Science and Religion*, le réalisme critique est devenu la position philosophique dominante dans le dialogue entre science et théologie. D'après lui, le réalisme critique appliqué en science peut aussi être utilisé en théologie. À cet effet, la démarche consiste à trouver un parallèle entre l'investigation scientifique et l'investigation théologique. Il s'agit selon Barbour, de mettre en rapport des éléments empiriques et théoriques. Par exemple, en théologie la réalité qu'on cherche à connaître, c'est Dieu. Alors qu'en science, c'est la nature. Ainsi, en théologie on peut faire une élaboration théorique à partir d'éléments de réalité, c'est-à-dire tout ce qui fait l'expérience religieuse²³, individuelle et collective, de la communauté des croyants considérée dans son histoire et dans sa situation actuelle, afin de constituer la médiation au plan empirique. De ce fait, les présupposés (ou théories) théologiques correspondent alors aux doctrines théologiques, élaborées à partir des convictions fondamentales exprimant la foi des différents courants dénominationnels et figurant dans les Écritures interprétées dogmatiquement, ou encore ecclésiatement.

En dernière analyse, Barbour, par le bien du réalisme critique, établit ainsi un parallèle entre la théologie et la science. Cependant, si le réalisme critique permet d'expliquer comment on peut connaître la nature qui est réalité externe, dont l'existence est connue à partir des données empiriques, il n'en est pas le cas en théologie. Car,

La réalité extérieure ultime qu'est Dieu n'est accessible qu'à travers ses œuvres, notamment dans la vie des croyants. Ceci implique que la thèse défendue par Barbour et par les théologiens s'appuyant sur le réalisme critique,

²³ Cette expérience comprend tout ce qui constitue la vie croyante, comme le recours aux Écritures et aux rites, mais aussi les convictions et les valeurs portées par la tradition croyante.

ne peut être valide que si elle assume l'existence d'une réalité divine de manière préalable. Or, la théologie assume, par la foi et la vie des croyants, l'existence de Dieu. Cette option est tout aussi valable et défendable qu'une option matérialiste, mais elle reste une option. (Poirot-Betting, 2016, p.124).

CONCLUSION

Ils sont toujours davantage nombreux à croire que la science est en voie de remplacer la théologie, du fait qu'elle réussit, de plus en plus, à répondre à de questions et à dissiper, peu à peu de mystères. Les tenants de cette position pensent qu'il ne peut jamais avoir dialogue ou relation entre la théologie et la science dans un monde comme le nôtre aujourd'hui, notamment des auteurs célèbres comme Yves Gingras dans son livre : *L'impossible dialogue sciences et religions* publié en 2016, écrit-il : « La religion ne peut se placer en surplomb de la raison et la juger : il n'y a pas de surmoi religieux supervisant la raison. Dans un monde désenchanté, éternellement soumis à la « guerre des dieux », comme le disait Max Weber, seul davantage de science peut corriger les erreurs de la science » (p.326). C'est aussi cet objectif que s'est assigné la théologie de la mort de Dieu²⁴ dont la paternité est attribuée à Friedrich Nietzsche (1844-1900). Pour la théologie de la mort de Dieu, la solution et l'essence du christianisme, c'est la sécularisation, c'est-à-dire s'intéresser aux problèmes du monde et essayer de les résoudre en ayant recours aux avantages de la science et de la technologie, mais sans se préoccuper de Dieu (cf. Enns, 2009).

Au regard de ce qui précède, force est de constater que l'état d'esprit qui a été engendré et diffusé par le scientisme²⁵, il y a plus d'un siècle, a laissé des traces dans la mentalité contemporaine. Au minimum, on reconnaît que les progrès scientifiques cherchent à supplanter tout ce qui est croyance en Dieu. Désormais, tout peut se régler sans Dieu grâce à la science. Or, une analyse objective des événements de la vie courante, montre les limites de la science et met en évidence les conditions restrictives qui en définissent le degré de légitimité. C'est le cas de l'énergie nucléaire, le génie génétique et tout ce qui entraînent une détérioration progressive des conditions de vie sur la planète, et qui font peser sur nous des inquiétudes. Il faut donc quelque chose de meilleur que la science, et pour nous c'est la théologie.

Par ailleurs, plusieurs des grands problèmes qui traumatisent les êtres humains relèvent du domaine du surnaturel, par conséquent sont intraitables par la science. La science ne s'attarde surtout qu'aux questions qui portent sur le « comment » des phénomènes. De ce fait, elle reste limitée parce qu'elle ne peut pas répondre à toutes les questions. Ainsi, tous

²⁴Pour comprendre la théologie de la mort de Dieu, il faut considérer le point de vue de quatre théologiens principaux, notamment : 1) Gabriel Vahanian, pour qui Dieu n'est plus indispensable ; il n'est plus actuel ; il est mort ; 2) Paul Van Buren, dans ces livres suggère que, puisque la Bible est un mythe, il est impossible et dénué de sens de parler de Dieu ; 3) William Hamilton qui rejette la vision traditionnelle et orthodoxe de Dieu pour lui, les solutions aux problèmes de la vie doivent être cherchées dans le monde séculier ; 4) Thomas J. J. Altizer qui réitère la déclaration de Nietzsche selon laquelle Dieu est mort en s'exprimant dans un langage poétique et dialectique. Il voit l'union de l'humain et du divin.

²⁵ Courant de pensée moderne qui considère la science, comme la seule source de la connaissance absolue.

ceux qui exigent des réponses aux questions existentielles devraient mieux se tourner vers la théologie, car elle est révélatrice de vérité. C'est pourquoi, plus que jamais sa place est pertinente dans notre société.

RÉFÉRENCES

- Aristote. *Métaphysique*, E, 1026 a 19. 3.
- Barbour, I., G. (1966). *Issues in Science and Religion*. Upper Saddle River, Prentice Hall.
- Barbour, I., G. (2010). John Polkinghorne on Three Scientist-Theologians. *Theology and Science*, 8(3), p. 247-264.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (2013). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Minuit.
- Dourwe, B.(2013, 25 mai). *La théologie comme science de la foi*. Le blog de DOURWE Bernard. Consulté, le 23/09/2022 sur <http://dourweber.over-blog.com/article-la-theologie-comme-science-de-la-foi-118044456.html>
- Enns, P. (2009). *Introduction à la théologie*. Impact/Clé.
- Fantino, J. (1997). La rencontre entre science et théologie. *Revue des Sciences Religieuses*, 71(1), pp. 60-78. https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1997_num_71_1_3388
- Gingras, Y. (2016). *L'impossible dialogue sciences et religions*. Montréal/Boréal.
- Gobbo, W. (2012). *Initiation à la théologie*. CFMA.
- Kampschulte, F.-W., & Roget, A. (1871). JEAN CALVIN : son État et son Église à Genève. *Théologie et Philosophie*, 4(1871), pp.80-90. <https://www.jstor.org/stable/44346304>
- Kuhn, H., B. (1976). Secular Theology. Dans S. N. Gundry & A. F. Johnson (dirs), *Tensions in Contemporary Theology* (pp.157-196). Moody Press.
- Ladrière, J.(2003). Science et théologie. *Revue théologique de Louvain*, 34(1), pp. 3-26. https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2003_num_34_1_3269
- McGRATH, A., E., A. (2001,2002,2003)., *A Scientific Theology* (Vol. 1, Vol.2, Vol.3). Eerdmans Publishing Co.
- Orton, W., H., & Culbertson, P., T. (1991). *Introduction à la théologie chrétienne*. Éditions Foi et Sainteté.
- Platon. *République*, 379a.
- Poirot-Betting, E. (2016). *La relation entre deux compréhensions du monde : Science et Théologie. Conditions, modalités*. [Thèse de doctorat, Université de Lorraine].
- Sagaut, P.(2008-2009). *Introduction à la pensée scientifique moderne*. Université Pierre et Marie Curie – Paris 6. <http://www.lmm.jussieu.fr/~sagaut>
- Torrell, J.-P.(2008). *La théologie catholique*. Les Éditions du Cerf.
- Towa, M. (1971). *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Clé.